



**Le coût de la vie, la rareté des servantes, les nouveaux riches et l'agonie de la bienséance à table. — Psychologie de table d'hôte.**

En dépit de la vie exorbitante et de la mauvaise cuisine, c'est extraordinaire la quantité de gens qui mangent continuellement au restaurant, à l'hôtel ou dans les cafés, à part, bien entendu, les pique-assiettes qui cultivent l'art de se faire inviter chez leurs connaissances. Cette augmentation de convives de table d'hôte est probablement due à la disette de cuisiniers de familles et de servantes. A tout événement elle procure à l'observateur une étude psychologique beaucoup plus documentée, mais par contre, beaucoup moins consolante au point de vue de l'observance de l'étiquette.

En ma qualité de célibataire, je suis bien obligée de manger au restaurant plus souvent qu'à mon tour, et, je vous le dis en vérité, c'est terrifiant de voir les tas de gens qui ne savent pas manger et qui auraient mieux fait de continuer à cacher chez eux leurs principes par trop rudimentaires de la bienséance.

Ainsi, j'ai vu des tas de jeunes gens qui se servent de leur couteau en guise de tire-bouchon, de scie, de compas, de cuillère ou de marteau. Ils ont l'air

de s'imaginer que les fourchettes ont été inventées pour accorder les pianos, et les cuillères pour doser les remèdes.

J'ai connu un vieux médecin, un savant, décédé il y a à peine quelques années, qui ne se servait de sa fourchette qu'en guise de cure-dents ou pour se nettoyer les ongles. Pour tout le reste du service de table, son couteau et ses doigts lui suffisaient. Je n'exagère rien, car d'autres que moi ont connu ce brave professeur d'université qui était aussi organiste dans l'une de nos églises du centre de la ville. Inutile d'ajouter que ce convive si original à table était resté toute sa vie célibataire.

Mais, il a laissé des imitateurs, et j'en rencontre tous les jours autour de moi. Pour moi, la seule différence qui existe entre certains pilliers de restaurants et les avaleurs de sabres de vaudeville, c'est que ces derniers ne se livrent à leur exercice favori que deux fois par jour, tandis que les autres répètent trois fois le spectacle : au déjeuner, au dîner et au souper.

— "Tu parles qu'il y avait des cou-